

# 1982 - 5(1)

## SOMMAIRE CONTENTS INHOUD

### MISCELLANEA

[W. Kaefer. - Deux siècles d'industrie du papier au Grand-Duché de Luxembourg](#)

[J. David. - Het middeleeuws veegmes, of een belangrijke kleinigheid](#)

### **INDEX: 1981**

R désigne un compte rendu - R duidt een recensie aan.

Académie royale de Belgique. - Florilège des sciences en Belgique, (R).

Ahlborn, R. E. - Man made mobile, early saddles of Western North America, (R).

Baudet, J. C. - Sur le concept d'histoire des techniques.

Crédit communal de Belgique. - L'industrie en Belgique ; deux siècles d'évolution : 1780-1980, (R).

Dagant, A. - L'archéologie industrielle à Moulins par Yvoir en province de Namur.

David, J. - De middeleeuwse hoefstal.

Gille, B.- Les mécaniciens grecs; la naissance de la technologie, (R).

Hennau, G. - Documents sur les Laminoirs de l'Ourthe, I. - Le personnel en 1899.

Janssens de Bisthoven, A. - Livre blanc du patrimoine culturel immobilier, (R).

Lederer, A. - Jean-Baptiste Vifquain (1789-1854), ingénieur, architecte et urbaniste.

Linters, A. - Industriële archeologie in Vlaanderen begint zich te organiseren.

Linters, A.- Industrial archaeology in Belgium, (R).

Myers, S. H.- Handcraft to industry, Philadelphia ceramics in the first half of the nineteenth century, (R).

Pourbaix, R. - Bois-du-Luc en Hainaut, souvenir imposant du charbon.

Sörbom, P. - Transport technology and social change, (R).

Techniques et culture. - Bulletin de l'équipe de recherche (R).

Techniques et culture. - Bulletin de l'équipe de recherche (R).

van den Akker, K. - Wetenschap en techniek in het honderdvijftigjarige België.

Wellens-De Donder, L. - Inventaire des matériaux réunis par Philippe Vandermaelen pour le Dictionnaire géographique de la province de Brabant, (R).

## MISCELLANEA

### Het Museum voor de Oudere Technieken



Na jaren onderhandelen wordt een Museum voor de Oudere Technieken met de hulp van de Belgische Boerenbond en het Ministerie van Nederlandse Cultuur op een zeer geschikte plaats, d. i. Grimbergen, ingericht. Vier gebouwencomplexen werden ter beschikking gesteld, namelijk Guldendal, de Charleroyhoeve, de Liermolen en de Tommenmolen.

Het is de bedoeling van het Museum voor de Oudere Technieken de geschiedenis van de technieken te bevorderen en te verspreiden. Daarvoor wordt al de mogelijke documentatie samengebracht, d. w. z. werktuigen en machines, produkten, technische geschriften, studies, handscatalogi, foto's e. d. m. zonder begrenzing van onderwerp, tijd of ruimte. Dat materiaal dient voor de tentoonstellingen en voor de studie. Bibliotheek en reserves zijn dan ook zo ingericht dat een vorser vlug weet wat er op het museum te vinden is, en de documentatie gemakkelijk kan gebruiken. De tentoonstellingen hebben een dubbel doel. De blijvende tentoonstellingen zorgen hoofdzakelijk voor de vulgarisatie. De tijdelijke eveneens, maar zij zullen bovendien ingeschakeld zijn in het wetenschappelijk werk van het museum; ze zullen immers vaak de aandacht vestigen op een of ander te bestuderen probleem. Het programma van het Museum voorziet tenslotte nog in de demonstraties, lezingen en publikaties.

Vanaf 15 mei 1982 zullen de eerste zalen voor bezoekers toegankelijk zijn. Ze betreffen het vervoer te lande (Liermolen), het malen (Liermolen) en het dorsen (Tommenmolen). Een tijdelijke tentoonstelling over « Reclame, bron voor de geschiedenis van de technieken » (Guldendal), wil het publiek waarschuwen voor verdere vernieling van een onvervangbare bron voor de geschiedenis van de technieken. Met het oog op de verdere uitbouw zoekt het Museum intensief naar werktuigen, technische handboeken, handscatalogi, e.d.m. Het ligt

immers in de bedoeling van de inrichters in een volgende fase een aantal nieuwe zalen te openen : de nog niet besproken stappen van de graanproductie en -verwerking (wat de landbouw betreft, werd de geschiedenis van een graankorrel als leidraad genomen), de hout-, metaal- en steenbewerking, de energie ...

Sekretariaat, bibliotheek, catalogi (Guldendal 20, 1850 - Grimbergen; tel. 02/267. 67. 71): elke werkdag van 9 tot 16 uur.

Blijvende tentoonstellingen: tot eind september, elke dag (behalve maandag) van 14 tot 16 uur. Weekend van 10 tot 12 en van 14 tot 16 uur.

Tijdelijke tentoonstellingen (Guldendal): elke dag van 10 tot 12 en van 14 tot 16 uur.

Après des années de négociations, un « musée des techniques anciennes » (*Museum voor de Oudere Technieken*) est créé avec l'aide du Belgische Boerenbond et du Ministère de la Culture néerlandaise dans un site particulièrement favorable, à Grimbergen. Quatre complexes de bâtiments, Guldendal, la ferme Charleroy, et les moulins Liermolen et Tommenmolen ont été mis à la disposition de l'entreprise. Le *Museum voor de Oudere Technieken* aura pour but de promouvoir la recherche en histoire des techniques et de rendre cette dernière accessible au public. Pour ce faire, le musée rassemble systématiquement toute la documentation possible, outils et machines, produits, littérature technique, études, catalogues commerciaux, photos, etc., sans restriction de sujet, de temps ou de lieu. Ce matériel sert pour les expositions et pour l'étude. Pour cette raison, bibliothèque et réserves sont organisées de façon que le chercheur sache rapidement ce qu'il peut trouver au musée et puisse l'utiliser facilement. Les expositions ont un double but. Les expositions permanentes sont principalement destinées à la vulgarisation. Les expositions temporaires également, mais celles-ci participeront de plus au travail scientifique du musée; elles mettront, en effet, souvent l'accent sur l'un ou l'autre problème à étudier. Le programme du musée prévoit enfin des démonstrations, des conférences et des publications. Les premières salles seront ouvertes au public à partir du 15 mai 1982. Elles concernent le transport sur terre (Liermolen), la mouture (Liermolen) et le battage (Tommenmolen). Une exposition temporaire traitant de « La publicité, source pour l'histoire des techniques » (Guldendal) cherche à sensibiliser le public au problème de la destruction d'une source irremplaçable pour l'histoire des techniques.

Le musée continue à rassembler systématiquement outillage, traités techniques, catalogues commerciaux, etc. L'intention des organisateurs est, en effet, d'ouvrir dans une prochaine phase un certain nombre de nouvelles salles, consacrées aux étapes non encore traitées de la production et du traitement du grain (en ce qui concerne l'agriculture, l'histoire d'un grain de blé servira de fil conducteur), au travail du bois, des métaux et de la pierre, à l'énergie ...

Secrétariat, bibliothèque, catalogues (Guldendal 20, 1850 - Grimbergen; Tél. 02/269. 67. 71) : chaque jour ouvrable de 9 à 16 h.

Expositions permanentes: jusqu'à fin septembre, chaque jour (sauf le lundi) de 14 à 16 h; week-end de 10 à 12 et de 14 à 16 h.

Exposition temporaire (Guldendal) : chaque jour de 10 à 12 et de 14 à 16 h.

**Le Musée national des sciences et de l'industrie de La Villette**

Le Conseil national des ingénieurs français (CNIF) a constitué, tout récemment, une Commission permanente « Musée de La Villette ». Dans une lettre datée du 28 septembre 1981, le Directeur du Musée, s'adressant au CNIF, précisait la mission qu'il espérait pouvoir lui confier: *examiner la possibilité de faire réaliser certaines présentations dans le cadre de projets soumis à des Ecoles d'Ingénieurs ...*

C'est pour répondre à cette demande que le CNIF a créé sa nouvelle Commission, placée sous la présidence de Mr Perrin, ingénieur des ponts et chaussées, qui a parfaitement perçu l'importance de l'enjeu: *c'est toute l'image de l'ingénieur dans la Nation qui est en cause, a-t-il déclaré. Le président de la nouvelle commission a précisé également: L'objectif ambitieux qu'on s'assigne implique, par exemple, que la fourniture au public d'éléments sur les grands aspects de la politique technique reçoive une attention prioritaire, que l'analyse des conséquences sociales et économiques ne soit pas éludée. Il implique également que l'état actuel des sciences et des techniques soit montré comme le résultat d'une évolution qui se poursuit et que cette dimension historique soit incorporée dans la conception des présentations.*

### **An International Project in the History of Solid State Physics**

The International Project in the History of Solid State Physics involving groups in Britain, Germany and the United States and individuals in several other countries, was designed to examine the historical development of solid state science.

While the whole period from the late 19th century to the present is of interest, special attention is given to the period from the 1920s into the 1950s, ranging from study of the condition of the field at the advent of quantum mechanics, to investigation of the first burgeoning of industrial applications. Further information can be obtained from either Dr L. Hoddeson, Department of Physics, University of Illinois, Urbana, Illinois 61801, USA, or Dr E. Braun, Technology Policy Unit, University of Aston, Costa Green, Birmingham B47ET, UK.

## **DEUX SIECLES D'INDUSTRIE DU PAPIER AU GRAND-DUCHE DE LUXEMBOURG**

**Walter KAEFER**

### **Samenvatting**

*Twée eeuwen papiernijverheid  
in het Groothertogdom Luxemburg.*

De Luxemburgse papiernijverheid ontstond anno 1689 in Mühlenbach.  
De laatste fabriek sloot haar deuren in 1919.

### **Abstract**

*Two centuries of paper industry  
in the Grand-Duché of Luxembourg.*

The Luxembourg paper industry started in the village of Mühlenbach in 1689. The last factory closed his doors in 1919.

L'industrie luxembourgeoise du papier a pris naissance à la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle et nous constatons que le nombre des moulins qui y ont été mis en exploitation a été relativement élevé, comparativement à la superficie du territoire. Il nous faut d'ailleurs préciser que les conditions étaient favorables: les rivières sont nombreuses et la qualité de l'eau, disponible en toutes saisons, était satisfaisante. Un hommage particulier doit être rendu aux membres de certaines familles de papetiers, comme les Lamort, qui surent, au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, donner un regain d'activité à cette industrie tombée en désuétude vers 1820.

Le berceau de l'industrie du papier au Luxembourg est la petite localité de Mühlenbach, près de la capitale du pays. C'est là que fut construit un moulin à papier par Pierre Garnier en 1689.

Pierre Garnier était d'origine française et la chronique rapporte qu'il avait obtenu l'autorisation d'abattre six chênes dans les bois de Mospelt, Kehlen, Mamer, Holzem et Bartringen en vue de la construction de son moulin.

L'exemple de Pierre Garnier fut suivi par une initiative prise par les frères Jésuites du Collège de Luxembourg. Ils construisirent également un moulin dans la vallée de Mühlenbach. L'acte de fondation date du 20 mars 1711.

Ces religieux y possédaient de vastes propriétés et notamment une maison de campagne dénommée « Sainte Marguerite » avoisinante à la propriété de Pierre Garnier.

Pour l'utilisation de l'eau de la rivière, les Jésuites payaient dix livres de redevance au receveur du comte de Chiny. Par contre, les ouvriers qui travaillaient dans ce moulin étaient exemptés d'impôts et avaient en plus le droit de collecter les chiffons dans tout le territoire avoisinant ainsi que dans le comté de Chiny.

Les archives mentionnent qu'un octroi fut accordé le 29 août 1689 pour l'érection d'un moulin à papier en cet endroit mais nous ignorons s'il s'agit en fait de la même entreprise.

Le Collège des Jésuites comptait à l'époque plus de mille élèves et les besoins en papier de cet important établissement d'enseignement furent couverts par la production du moulin. Cet ordre religieux fut dissous en 1773 et les bâtiments furent repris par la ville de Luxembourg jusqu'en 1776, date à laquelle le moulin fut exploité par la famille Schmitt-Bruck jusqu'au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Quant au moulin de Pierre Garnier, il passe en 1699 à la famille Cheneau et fut vendu à un certain Buisson le 1 mars 1734. En 1755 son gendre Pescatore reprend la direction de l'entreprise mais revendit les installations le 13 février 1815 à Jacques Lamort, l'un des papetiers les plus remarquables du Grand-Duché. En 1842, la firme Villeroy-Bosch transforme l'usine en faïencerie. Elle fut désaffectée en 1932.

Ce moulin comportait 16 maillets et produisait près d'un million de feuilles de papier par année. L'eau du Mühlenbach y était amenée par une conduite en bois de cent mètres de longueur.

Il y avait à Mühlenbach un troisième moulin. Il fut construit par la veuve de Joseph Antoine Pescatore en 1756 et fut dénommé « Moulin de Saint-Hilaire » (l'ancien nom de Mühlenbach étant Hillerdall). Il était équipé d'une batterie de 16 maillets; sa production atteignait également un million de feuilles par an. Le bâtiment fut sérieusement endommagé lors du

siège de la ville de Luxembourg et la fabrication cessa en 1815. Les Pescatore étaient propriétaires de plusieurs moulins à Mühlenbach et notamment de deux moulins à tabac.

On avance généralement le chiffre de douze moulins pour la vallée du Mühlenbach : moulins à papier, à tabac, à grains. Les faïenceries utilisaient également l'eau de la rivière comme force motrice. Cette dernière industrie est encore florissante à l'heure actuelle.

Tous ces moulins installés sur le même cours d'eau furent souvent à la base de multiples contestations entre les différents propriétaires. Ce fut une des raisons qui incitèrent certains meuniers à acquérir une machine à vapeur. La première de ces machines au Luxembourg fut installée par J. H. Michel dans la vallée du Mühlenbach.

Revenons un instant à la famille Lamort. Jacques Lamort né à Metz le 20 novembre 1785 était fils de Claudius Lamort, imprimeur à Metz puis à Luxembourg depuis 1803. Il reprit le commerce de son père puis l'abandonne après quelques années à son associé Bruck et se lança ensuite dans la fabrication du papier par l'achat du moulin de Mühlenbach en 1815. Par la suite la famille Lamort racheta les moulins de Lamouline (Neufchâteau), Stockem, Saint-Léger et Mainbotel. En 1828, Jacques Lamort crée l'usine de Clausen (fabrique de papiers-peints) qu'il transfère ensuite à Senningen où il avait acheté la papeterie Funck. Cette papeterie de Senningen avait été fondée par octroi du 3 septembre 1723. Il s'agissait d'un des plus anciens moulins du pays. Cet octroi fut renouvelé le 27 octobre 1750 en faveur de Pierre Bourgeois.

En 1838, Jacques Lamort vend son usine de Mühlenbach à la firme Villeroy-Bosch et fonde l'usine de Manternach. En 1845, il place ses fils Jules et Léon à la tête de Manternach et Senningen. Cette dernière usine occupait près de 200 personnes. Il prend alors en location la faïencerie de J. H. Dondeliger à Echternach et introduisit au Luxembourg la première presse d'imprimerie mécanique.

Jacques Lamort joue aussi un rôle important dans la vie publique de son pays et peut être considéré comme un industriel de premier plan. Infatigable et toujours soucieux de l'intérêt de ses ouvriers, il contribue au bien-être de son personnel. Rappelons ici que les ouvriers typographes du grand-duché de Luxembourg furent les premiers à être syndiqués.

Il nous faut aussi dire quelques mots de la papeterie de Wiltz. Elle se situait dans la vallée de la rivière du même nom, affluent de la Sûre, près du lieu-dit Winseler. C'est une des plus anciennes du grand-duché car elle existait déjà en 1674. Sa date de fondation est inconnue.

Le comte de Custine de Wiltz donna le moulin en location à Jean Simon et à son épouse Béatrice Antoine de Longwy-Bas pour une période de dix ans et ce, à titre d'essai. Jean Simon était redevable au comte d'une somme de 40 thalers 8 schillings (soit 185 francs-or) par an. Le comte fournissait le bois de chauffage nécessaire et s'engageait à maintenir les bâtiments en bon état.

Les Simon habitèrent la région de Wiltz pendant de nombreuses années et parvinrent à des situations aisées.

La papeterie de Wiltz réalisait des papiers d'écriture de très bonne qualité jusqu'en 1840. C'est sous le régime français qu'elle se spécialise dans la fabrication des cartons pour cartes à jouer et pour le lissage des tissus.

L'usine fut plus tard transformée en moulins à grains et à écorces. On y adjoignit une tannerie. A ce jour, plus rien n'existe des bâtiments en question.

A titre indicatif, nous mentionnerons ici les usines qui existaient encore en 1811 :

Senningen I (Famille Bourgeois). Senningen II (famille Tambouring- usine fondée en 1809). Oberrennen (Weydert-usine fondée 1755-11- 26). Fischbach (famille Collard puis Mersch). Wiltz (Vve Pierre Simon). Lintgen (Faber). Donneling (famille Krips puis les héritiers de Mathieu Lamoureux, le 1755-11-26). Mühlenbach I (Schmitt-Bruck - anciens Jésuites). Mühlenbach II (Vve Pescatore). Leverlange (Michou). Saint- Léger (Piccard). Stockem (Piccard). Il faut y ajouter la papeterie de Manternach qui cessa ses activités en 1919. Elle fut la dernière fabrique de papier du Luxembourg. Les autres entreprises disparurent, incapables de résister à la concurrence étrangère qui utilisait des procédés modernes et surtout impuissante devant l'essor spectaculaire de l'industrie du fer qui absorbe capitaux et main-d'œuvre.

### Références

E. Becker, 1950. - La Fabrication du Papier in *Les Cahiers Luxembourgeois*

E. Friedrich, 1980. – « *Mühlenbach-Société Sportive La Pédale* », 75ème anniversaire 1905-1980.

M. Gachard. – « Commission Belge de l'Exposition de Londres 1873 » Archives Générales du Royaume- cote Mss 2771-2777 bis.

F. Schloesser, 1980. - Wiltzer Industrien die es einmel gab in *Luxemburger Wort* n° 295.

E. Van de Vekene, 1956. - Papiermühlen in Luxemburg (1689-1919) in *Gutenberg-Jahrbuch*.

P. C. Die entwicklung der heimischen Papierindustrie in *Luxemburger Wort* du 1942-11-20.

J. H. Pourrait-on ressusciter la papeterie? in *La Meuse-Luxembourg* du 1945-12-13.



Afb. 1.



Afb.2.

## HET MIDDELEEUWS VEEGMES OF EEN BELANGRIJKE KLEINIGHEID

**Johan DAVID**

*Conservator,*

*Museum voor de Oudere Technieken, Grimbergen*

### Résumé

Le maréchal-ferrant utilise entre autres un boutoir pour enlever la corne superflue du sabot du cheval. La première preuve de l'existence de cet outil semble être jusqu'à présent une miniature de 1373. Elle représente un boutoir sans garde, forme qui s'est maintenue en Grande-Bretagne et en Amérique. Sur le continent par contre l'outil continua son évolution et reçut une sorte de garde.

### Abstract

The farrier uses a.o. a buttress-knife to cut off the horn of the hoof. The first evidence of such a tool seems to be a miniature of 1373, where a knife without « guard » can be seen. This form was used till recently in Great-Britain and America. On the continent the tool knew a further evolution : a «gard » was forged on it.

Vooraleer de smid het hoefijzer op de hoef plaatst, verwijdert hij het overtollig hoorn opdat het ijzer goed zou passen en de poot van het paard niet vervormd zou worden. Dat kan hij met verschillende werktuigen doen, die men vaak met elkaar verwart. Het hoefmes is een gewoon mesje, waarvan het blad zijdelings gekruld is, m.a.w. niet in één zelfde vlak ligt (afb. 2 onderaan). De vakman snijdt hiermee met één hand. Hij oefent dus betrekkelijk weinig kracht uit en gebruikt het werktuig dan ook vooral om de hoef te reinigen of af te werken. Met de houwkring daarentegen hakt hij. Ze bestaat uit een recht lemmer met brede rug, zonder hecht, waarop de hamer slaat. Het derde werktuig, waarover iets meer in dit artikeltje, is het veegmes, waarmee gesneden noch gehakt, maar gestoken wordt.



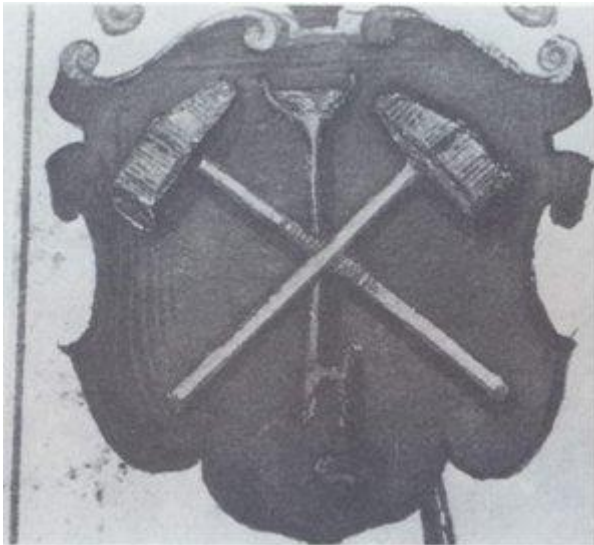
Het, tot nu toe, oudste bewijs van het bestaan van het veegmes is een miniatuur uit een Franse vertaling van het *Rustican du cultivement* van Petrus de Crescentiis, gedateerd van 1373 (afb. 1) [[ Parijs, B.N. ms. fr. 12.330 f° 214 v°. Over de hoefstal zie David, 1981.]]. Men ziet er een smid op die een hoef bewerkt. Zijn veegmes bestaat uit een hecht op een betrekkelijk lange ijzeren stang, die in een blad eindigt. Het uiteinde van dat blad is scherp. Met zo'n werktuig steekt de vakman het hoorn af. Hij duwt het veegmes naar voren. Om te vermijden dat zijn vingers tegen de hoef stoten, liggen hecht en blad niet in hetzelfde vlak. Opmerkelijk is dat het werkend deel hier boven het handvat afgebeeld werd. Onmogelijk is dat niet, maar toch weinig waarschijnlijk. Men mag zich afvragen of de kunstenaar het werktuig niet ondersteboven getekend heeft.



Afb.3.

Zo'n veegmes vinden wij ook elder, b.v. in Italië op het waarschijnlijk recenter fresco *De Christus van de ambachtslui* in de kathedraal van Biella (rechts boven de beslagbijl) (afb. 3). Wij treffen het nog aan in het gereedschap van de negentiende eeuwse hoefsmid. De stang is eveneens nagenoeg haaks gesmeed (Sloane, 1964) of zacht gebogen (Brandford, 1974), ook wel S-vormig (Jaffoux & Prival, 1975). Haar lengte schommelt tussen 10 en 30 centimeter. Het gedeelte van de stang, waarop het hecht bevestigd is, is soms uitgesmeed als steun voor de duim van de smid, en als haak om het werktuig tegen te houden (afb. 2)[[ William Marples & Sons, Sheffield, Price List 1909: 130 nr 4514. ]]. Meestal duwt de vakman het werktuig met zijn rechter hand. De voorarm of het uiteinde van het hecht rust op de dij of de buik (Lafosse, 1771); daarom is het uiteinde van de greep soms zeer breed of min of meer T-vormig. De linkerhand rust dan op het vertikaal gedeelte of de boog, en stopt de voorwaartse beweging. Het veegmes is immers én voor de helper én voor het paard een gevaarlijk werktuig (Allarousse, 1924), waar de smid steeds een goede greep moet op hebben [[ Lafosse

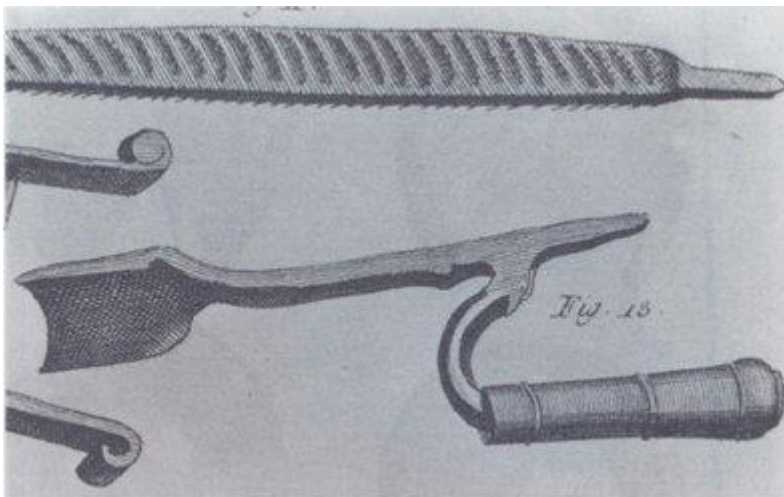
(1771) raadt de leerjongen aan met het veegmes op dode paarden te oefenen.]]. Merkwaardig is dat men deze middeleeuwse vorm van veegmes hoofdzakelijk in Groot-Brittanje [[ Hoewel Lavalard (1919) schrijft dat het veegmes in dat land niet gebruikt wordt.]] en de Verenigde Staten aantreft. Op het vaste land evolueerde het werktuig verder.



Afb.4.

Op een blazoen in het graduale van Lomnice nad Popelkou (Bohemen), daterend van 1578-82, vinden wij een duidelijke afbeelding van veegmes (afb. 4)[[ Praha, Univ. bib. cod. XVII A 53/b f° 233.]].

Het lijkt sterk op het hierboven besproken model behalve dat de stang waarop het blad gesmeed is, achter het vertikaal gedeelte doorloopt.

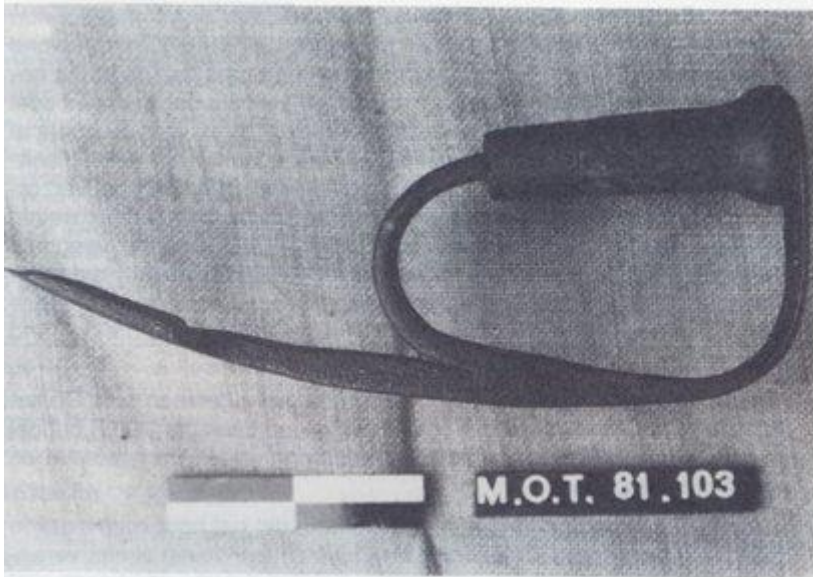


Afb.5.

Op het eerste gezicht is dat maar een kleinigheid, maar nader onderzoek toont aan dat deze vorm het uitgangspunt was van een verschillende evolutie van het werktuig. Bij de Garsault (1741) en in de *Encyclopédie* (afb. 5) treffen wij een voorbeeld aan van de verdere ontwikkeling. Het werktuig bestaat hier uit twee aaneen gewelde stukken, het ene recht, met het blad op het einde, het ander min of meer U-vormig met een angel waarop het hecht steekt.

De stang met het blad loopt onder het hecht door tot meer dan de helft van dat laatste. Dat stukje beschermt de vingers van de vakman, die anders tegen de hoef kunnen stoten. Daarom zouden wij, naar analogie met de blanke wapens, van veegmes met beugel kunnen spreken.

Dat veegmes met beugel is 25-30 cm lang en weegt zo'n 0,5 kg. De vorm van het werktuig is uiteraard niet altijd en overal dezelfde gebleven. Lengte en breedte van het blad verschillen, op sommige modellen - ook op het hoger besproken model - zijn opstaande randen op het blad gesmeed. Er bestaan zelfs veegmessen waarvan het blad door middel van een schroef met het hecht verbonden is, wat het slijpen vergemakkelijkt en het vervangen mogelijk maakt [[ Maison Dutry-Colson, Gent, Catalogue général du petit outillage, n° 610, 480 (1911).]].



Afb.6.

Een blijkbaar veel minder gewone variante van dat model, in het bezit van het Museum voor de Oudere Technieken te Grimbergen, is afgebeeld op fig. 6 [[ Museum voor de Oudere Technieken. inv. nr 81.103.]]. De stang met het blad en het hecht zijn hier ook achteraan verbonden: de angel steekt door de plat gesmede stang. Het stuk, dat 28 cm lang is en een klein 0,7 kg weegt, dateert waarschijnlijk van ca. 1900 en is afkomstig van Grimbergen. Er is geen merk op te bespeuren.

De geschiedenis van het veegmes zou dus als volgt geschetst kunnen worden. Wellicht was het aanleideind werktuig een gewone rechte beitel. Om kwetsuren te voorkomen heeft men dan de stang gebogen zodat het hecht niet meer in hetzelfde vlak als het werkend deel lag. Wanneer dat gebeurde is niet bekend. Net zoals voor de hoefstal mag men zich afvragen of het werktuig niet uitgedacht werd na de uitvinding van het hoefijzer, en dan zou het middeleeuws zijn. Over het verzorgen van de hoeven in de oudheid is er evenwel nog betrekkelijk weinig bekend zodat het niet volkomen uitgesloten is dat men het veegmes reeds in die periode gebruikte. Al wat wij met zekerheid weten is dat het reeds in 1373 bestond. Ten laatste in de 16de eeuw evolueerde deze grondvorm dan verder. Men smeedde er een « beugel » op om de hand nog beter te beschermen.

Merkwaardig is dat die ontwikkeling niet algemeen was. Op het vaste land treft men vooral het verder geëvolueerd veegmes met beugel aan. In Groot-Brittannië en Amerika daarentegen heeft de hoefsmid de oude vorm behouden.

Deze schets toont eens te meer aan dat het hout is zo maar te stellen dat het gereedschap door de eeuwen heen weinig of niet veranderde (David, 1979). Nader onderzoek bewijst dat de werktuigen wel evolueerden en dat een kleine morfologische wijziging niet te verwaarlozen is, maar in feite van een afzonderlijke ontwikkeling kan getuigen.

### **Bibliografie**

J. Allarousse, 1924. - *Manuel du maréchal-ferrant*. Parijs : 81.

P.W. Blandford, 1974. - *Country craft tools*. London: 63.

J. David, 1979.- Het middeleeuwsgereedschap. Enkele problemen, in *Handelingen van het genootschap voor geschiedenis gesticht onder de benaming Société d'Emulation te Brugge*, 116: 5-26.

J. David, 1981.- De middeleeuwse hoefstal, in *Technologia* 4: 85-95.

F. de Garsault, 1741.- *Le nouveau parfait maréchal*. Parijs: pl. 18.

M. Jaffeux & M. Prival, 1975.- *Artisans et métiers d'Auvergne*. Limoges: 25.

M. Lafosse, 1771.- *Guide du maréchal*. Parijs: 356.

E. Lavalard, 1919.- *La maréchalerie*. Parijs: 98.

E. Sloane, 1964.- *A museum of early american tools*. New York: 91.